

tous ses anciens camarades connaissent la carrière de cet homme de bien, de ce bon Gadzarts, de ce professeur paternel et indulgent.

» Au témoignage de leur affectueuse reconnaissance et de leurs plus douloureux regrets, notre Société et le Groupe angevin des Anciens Elèves des écoles nationales d'Arts et Métiers s'associent sans restriction et prient la famille d'accepter nos respectueuses condoléances. »

Communication transmise à la Société par le Groupe d'Angers.

MICHOT (J.-M.), Châlons 1891. — Nous avons eu la tristesse de voir disparaître, à l'âge de cinquante-deux ans, le camarade MICHOT, décédé le 2 avril 1927, à Vincennes (Seine), où ses obsèques ont été célébrées.

Né à Onley (Nièvre), MICHOT avait fait ses études préparatoires à l'école Gosserez, de Châlons-sur-Marne.

A sa sortie de l'École des Arts et Métiers, il s'engage dans la marine où, après avoir franchi les grades inférieurs, il termina sa carrière militaire en 1919, comme ingénieur-mécanicien de première classe, et chevalier de la Légion d'honneur.

Pendant la guerre de 1914-1918, qu'il fit tout entière, en France, aux Dardanelles, etc., il avait eu la chance d'échapper à toute blessure; mais il avait contracté les germes de la maladie qui vient de l'emporter d'une façon si brutale, alors qu'on entrevoyait pour lui une guérison rapide.

MICHOT laisse une veuve et une fille éplorées par une disparition aussi prématurée; ce deuil frappe cruellement aussi sa mère, des parents et beaux-parents, qui tous, l'aimaient profondément.

De nombreux Camarades, amis et chefs ont accompagné son convoi, témoignant ainsi de la sympathie que notre regretté Camarade avait su s'attirer de tous.

Puisse ce modeste hommage adoucir l'immense douleur des siens et de ceux qui l'ont connu.

Communication adressée à la Société par le camarade DEMONT (Châl. 1875).

ASTIER (Georges), Aix 1889. — Un cortège de nombreux parents et amis, parmi lesquels beaucoup de nos Camarades du Groupe régional lyonnais, conduisait à sa dernière demeure, le vendredi 22 avril 1927, notre regretté camarade ASTIER, enlevé prématurément à l'âge de cinquante-quatre ans. Le camarade FRAYSSE, vice-président du Groupe, prononça l'adieu d'usage; nous en extrayons les lignes suivantes :

« Né à Montélimar en 1873, Georges ASTIER fut orphelin de bonne heure et si la tendresse de ses grands-parents entoura sa jeunesse, il ne connut pas la douceur des caresses maternelles.

» Élevé au collège de sa ville natale, ASTIER fut admis à l'âge de seize ans à l'École d'Arts et Métiers d'Aix. Épris d'aventure, il crut pouvoir satisfaire son goût en s'engageant, à la sortie de l'École, dans le corps des mécaniciens de la marine. Mais l'avancement y était lent, même pour les meilleurs, et n'ayant pas rencontré dans cette voie la satisfaction de sa vocation, ASTIER quittait la marine en 1897.

» Il vint alors se fixer au Pouzin pour collaborer avec son frère Paul à la direction de l'usine de tissage de la famille. Au bout de quatre ans environ, cette collaboration ne pouvant plus suffire à absorber toute l'activité des deux frères, ASTIER laissa son frère diriger seul l'héritage familial et vint, vers 1901, se fixer définitivement à Lyon.

» Après un stage aux Établissements Sâtre et Lyonnet, il entra au service commercial de la Maison Piguët, pépinière lyonnaise de tant de distingués ingénieurs. Dans ce dernier poste, ASTIER avait trouvé sa vocation, car il possédait bien les qualités d'un véritable ingénieur commercial.

» Il s'y créa de nombreuses amitiés, mais il n'y rencontra pas encore la situation définitive. Aussi, pensant utiliser mieux ses nombreuses connaissances, il créa vers 1910 une maison spécialisée dans les installations de chauffage central et industriel.

» Malheureusement survint la grande tourmente qui, comme à tant d'autres, lui brisa les ailes, et, à l'âge où l'on aime à pouvoir contempler derrière soi la rude montée franchie, le ramenait brutalement en arrière. La chute était dure pour cette nature généreuse et fière qui aimait tant sentir la joie et le bonheur autour de lui. Il la supporta dignement, encouragé et soutenu discrètement par sa vaillante compagne, par l'amour de sa famille et par des amitiés fidèles des jours heureux.

» C'est au moment où l'épreuve semblait terminée, où l'avenir s'ouvrait à nouveau souriant, dans une situation digne et enviable, que la mort implacable est venue brusquement détruire à jamais les rêves de bonheur qu'ASTIER formait pour les siens.